

Paris le Janvier, 18 Février 1865

Monsieur,

Je vous prie de m'excuser de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre aussi franche que bienveillante. J'ai dû, auparavant, m'entendre avec M<sup>me</sup> Leuzinger et les professeurs de la maison, afin que tous ensemble nous réunissions nos efforts pour compléter, aussi bien que possible, l'éducation de notre chère Amelia. Ce sera pour nous une gloire et un bonheur, si nous parvenons à mener à bien l'œuvre commencée.

Croyez bien, Monsieur, que nous n'avons pas le plus grand désir que celui de vous satisfaire entièrement, répondant ainsi à la confiance que vous nous témoignez, et dont, pour ma part, je vous serai toujours reconnaissant.

Loin de m'offenser de votre franchise, j'en suis remercié, car elle me prouve encore une fois l'intérêt que vous prenez à la

x parolina Bonaguer

prosperité de notre maison. Il desirait à  
Dieux que chacun agit comme vous: on se  
communiquerait réciproquement ses observations,  
on s'éclairerait du jugement l'un de l'autre, et  
les choses n'en iraient que mieux. Malheu-  
reusement, on préfère presque toujours la dis-  
simulation, source de malentendus, de mécom-  
ptes, et souvent même d'inimitiés.

Permettez-moi, à mon tour, de vous parler  
franchement. Je reconnais qu'Amelia n'a  
pas fait, en anglais, tous les progrès désirables,  
mais je ne puis admettre qu'ils aient été  
nuls, relativement au temps qu'elle a consac-  
ré à l'étude de cette langue. Elle la  
comprend et la traduit assez bien, et, si elle  
ne la parle que difficilement, ne pourrait-on  
pas l'attribuer, en grande partie, à une diffi-  
culté de prononciation; et à cette grande  
timidité de caractère que paralyse parfois,  
chez votre sœur, les nervous dispositions dont  
elle est douée? Nous n'avons qu'à nous tenir  
en règle de M<sup>rs</sup> Hobbs; durant ses leçons, elle

ne parle qu'anglais, et, de l'avis de bien  
des personnes, sa méthode d'enseignement est  
excellente. C'est une âme saine, à tous égards  
d'estime et de considération; et qu'il ne nous serait  
très-pénible de congédier, surtout en ce moment,  
où sa position n'est pas des plus heureuses.  
Cependant si nous pouvions rencontrer une  
jeune personne qui sût parfaitement l'ang-  
lais, et qui veulût entrer dans notre maison  
comme professeur interne, nous serions le  
sacrifice que ce changement nous imposerait,  
dans l'espérance d'obtenir plus de succès.  
Quoi qu'il en soit, soyez persuadé, Monsieur,  
que nous ne négligerons rien pour mériter  
votre approbation. Nous espérons que votre  
bonne Amelia voudra bien nous secourir,  
en recourant d'efforts et de bonne volonté.

Quant au dessin, votre sœur travaillera  
selon vos désirs; mais il nous semble qu'entre  
les leçons prises en commun, il lui en  
faudrait une particulière, au moins chaque  
semaine. Si vous y consentez, nous nous

entendrons à cet égard avec M<sup>r</sup>. Martinet.  
 Amelia pourra vous soumettre le petit  
 règlement qu'elle a fait, & après nos conseils,  
 sur l'emploi de son temps. La plus large  
 part en a été réservée aux quatre branches  
 d'instruction qui doivent, cette année, être  
 plus spécialement l'objet de ses études.

Quant au reste, je m'efforcerai de le  
 perfectionner autant que possible; je tâcherai  
 surtout d'entretenir en elle ce qu'elle a  
 appris, en aidant sa mémoire par de fré-  
 quentes revues rétrospectives. Que Dieu lui  
 donne, ainsi qu'à nous, une santé robuste  
 afin que nos travaux ne soient point inter-  
 rompus!

Mais je crains d'avoir abusé de votre  
 patience en vous écrivant si longuement:  
 excusez-moi; je vous prie, et soyez assez bon  
 pour présenter à M<sup>r</sup>. et M<sup>me</sup>. Barbosa mes hom-  
 mages respectueux et ceux de M<sup>me</sup>. Leuzinger,  
 qui vous dit également mille choses aimables.

Veuillez, Monsieur, agréer l'assurance de  
 la parfaite considération avec laquelle je suis,

Votre très-obligeant et très-dévoté  
 M. G. Leuzinger